



# Vivre simplement et profiter de la vie

**ALBION** Elle a grandi entre Nyon et Dully. Aujourd'hui Martine Wampfler vit sur l'île Maurice, patrie de sa maman.

FABIENNE MORAND  
fmorand@lacote.ch

«Ce qui me manque le plus de la Suisse, c'est la nourriture. Le fromage, le chocolat... Par contre, l'hiver, la neige et le froid pas du tout», sourit Martine Wampfler. Elle a grandi entre Nyon, où habitait sa maman jusqu'à il y a peu, et Dully où vit son papa. En septembre 2010, après une période un peu difficile, elle décide de quitter la Suisse et de se rapprocher de sa famille maternelle «et je ne veux plus repartir», souligne-t-elle. «J'ai toujours aimé l'île Maurice et dit qu'un jour j'irai y vivre», se rappelle Martine Wampfler.

Disposant d'un CFC de coiffeuse obtenu après avoir terminé son école obligatoire au Rocher, à Nyon, la double nationale avait ouvert un salon à Renens pendant un an, puis était employée à Gland en tant que coiffeuse et styliste ongulaire à la suite d'une deuxième forma-



Martine avec son compagnon, Nicolas, et leurs deux enfants, Gabriel et Isabella (ici fêtant un mois). DR

tion. Avant son départ, elle travaillait à Etoy dans un magasin spécialisé de la beauté. Forte de ces différentes expériences, Martine Wampfler se met de suite à son compte à son arrivée sur l'île Maurice et ouvre son onglerie dans le sud, à Mahebourg. Après de nombreuses tensions

et discordes, elle divorce de son mari qui l'avait suivie depuis la Suisse, se rapproche d'un ami de la famille, Nicolas, et en 2012 tombe enceinte de leur fils, Gabriel. Fin août de cette année, le couple a accueilli son second enfant, Isabella.

Aujourd'hui, les quatre vivent à

Albion, à l'est de l'île, et à quelques minutes à pied de la plage. Depuis son premier enfant, Martine Wampfler s'occupe de sa famille. Nicolas est technicien en raccords hydrauliques, spécialisé dans la réparation de machines qui coupent la canne à sucre. Il se déplace sur toute l'île, mais la taille du pays lui permet de rentrer tous les soirs à la maison. «Ici, d'un certain côté, la vie est plus simple. Nicolas travaille et nous arrivons à vivre et profiter de la vie. Alors qu'en Suisse, j'avais le sentiment de travailler pour payer. Bien sûr, parfois, à la fin de certains mois, c'est difficile, mais si tu

as faim, avec rien tu peux manger. L'argent, c'est pour le confort. J'ai mes enfants, une jolie maison; je n'ai pas à me plaindre», dit-elle, simplement.

Mais à Albion, les habitants travaillent beaucoup et il est difficile pour Martine de rencontrer du monde. Jusqu'à ses sept mois de grossesse, elle emmenait son fils à la crèche à vélo, aujourd'hui, c'est un bus qui vient le chercher devant la maison. Ce qui ne laisse pas beaucoup d'occasions de croiser d'autres parents. «A Mahebourg, ce n'était pas du tout comme cela, mais heureusement, j'ai mon copain», souligne-t-elle.

## Garder un lien

Si Martine Wampfler ne regrette pas son choix, elle ne perd pas pour autant de vue la Suisse. Parce que c'est là que vit son père et elle a aussi gardé contact avec deux très bonnes amies. Facebook lui permet aussi de se tenir informée et «de temps en temps, je lis le journal en ligne. Ma maman me raconte aussi parfois ce qui se passe», ajoute-t-elle. Et si le mal du pays est trop fort, malgré l'Ovomaltine, le fromage à raclette et le gruyère qu'elle reçoit régulièrement, lors de la fête nationale, Albion accueille chaque année les expatriés suisses pour le 1<sup>er</sup> août, «mais je n'y suis encore jamais allée», sourit cette jeune maman.

Parfois, ce sont les Helvètes qui viennent en visite, que ce soit sa famille, ses amis ou les sœurs de Nicolas qui vivent en Suisse.

Martine Wampfler se transforme alors en guide touristique et elle adore. «Je conseille d'ailleurs toujours aux gens de ne pas aller à l'hôtel, car ils enferment un peu leur client. Le mieux est de prendre un appartement, ou camping comme on appelle cela ici. Les touristes ont ainsi davantage de liberté et c'est bien d'être dans le pays.» Pour elle, même si elle retourne visiter certaines parties de l'île, c'est à chaque fois différent. L'avantage de l'île Maurice, c'est sa taille, moins de 2000 km<sup>2</sup>. «Si tu prends ton temps, deux journées sont nécessaires pour effectuer le tour de l'île, estime-t-elle. Et si tu veux vraiment tout visiter, prendre aussi le bateau pour aller voir les dauphins, par exemple, alors je conseille d'y rester une quinzaine de jours.»

L'île Maurice qui compte aussi de nombreuses cultures différentes, apportant une richesse d'événements. «Le créole est parlé par tout le monde. Certains s'expriment aussi en français, mais davantage en anglais. Et il y a aussi les Indiens qui parlent leur langue. D'ailleurs, chaque année en novembre (ndlr: hier), se tient Divalli, la fête des lumières, une manifestation indienne, où tout le monde participe, peu importe d'où tu viens», explique celle qui parle aussi créole, mais communique en français avec ses enfants. Elle souhaite qu'ils maîtrisent cette langue, car en tant que doubles nationaux, si un jour ils désirent étudier en Suisse, par exemple, ce sera plus facile. ●

PUBLICITÉ

La Côte

Personnalité 2015

2013